

Automne



Texte de Julien Mages

Mise en scène de Jean-Yves Ruf

Avec

Yvette Théraulaz et Jacques Michel

Une production de la Compagnie L'Oiseau à Ressort

Equipe artistique

Jeu :	Yvette Théraulaz Jacques Michel
Auteur et dramaturge :	Julien Mages
Mise-en-scène :	Jean-Yves Ruf
Assistante et Administration:	Maria Da Silva
Scénographie et costumes :	Valeria Pacchiani
Lumières :	Vicky Althaus
Son :	Fred Jarabo

Coproduction

L'Oiseau à Ressort
Le Chat Borgne (FR)
Théâtre du Grütli (Genève)

Soutiens Création

*Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Hans Wilsdorf,
Fondation Ernst Goehner, SIS - Fondation suisse des artistes interprètes*

Calendrier

Création :

Du 1^{er} au 5 mai 2017 : dramaturgie et pré-répés
Du 1^{er} février au 5 mars 2018 : répétitions
Du 6 au 18 mars 2018 : Création et représentations au Théâtre du Grütli à Genève

Tournée :

- Le 20 mars 2018 Théâtre de Valère à Sion
- Le 27 mars 2018 CNN Pommier à Neuchâtel
- Du 12 au 15 avril 2018 Théâtre La Grange de Dornigen à Lausanne

Entre 2005 et 2013 j'ai créé sept spectacles au Théâtre Vidy-Lausanne. Entre 2007 et 2010 j'ai dirigé la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (Manufacture). Ces deux activités de créateur et de pédagogue-directeur d'institution m'ont permis de développer dans le territoire de la Suisse romande des connivences artistiques et humaines, un réseau de dialogue et de confiance qui a perduré jusqu'aujourd'hui. Après mon départ de la Manufacture, j'ai continué à intervenir au sein du Master Mise en scène et du Bachelor Jeu. J'ai créé en 2012 un spectacle jeune public au Petit Théâtre de Lausanne (*L'homme à tiroirs*). Ces prochaines années, il se trouve que j'ai des projets assez nombreux en Suisse, en partie grâce aux hasards des rencontres et des dialogues, en partie par désir de ma part de ne pas quitter mon autre pays, la Suisse. J'ai non seulement la double nationalité (suisse et française), mais je pense m'être maintenant construit théâtralement entre les deux cultures. Continuer à être présent au sein du territoire suisse et dialoguer avec le tissu artistique suisse me semble naturel et nécessaire.

Ainsi, en novembre 2016, je présente au Grütli à Genève la dernière création de ma compagnie française, une écriture de plateau, *Jachère*. Ma future création *Automne*, qui fait l'objet du présent dossier, est de ce fait prévue en mars 2018 au Grütli, puis en tournée en Suisse romande.

Concernant d'autres projets en Suisse Romande, je suis également en dialogue avec Sophie Gardaz au sujet d'une seconde création jeune public au Petit Théâtre, ainsi qu'en contact avec Jean Liermier au sujet d'une création à partir d'un texte de Jack London, *La force des forts*, pour la saison hors les murs du théâtre de Carouge.

A l'instar d'*Automne*, nombre de ces projets sont ancrés dans le territoire suisse, avec des artistes suisses, et si ma structure française, la compagnie *Le Chat Borgne*, peut entrer pour une petite part dans la coproduction, elle ne peut prétendre aller plus loin et faire des demandes aux différentes instances suisses. D'où mon désir de créer *L'oiseau à ressort*, à Lausanne, ville où j'ai le plus œuvré.

Il faudra garder évidemment une forte cohérence éthique, *L'oiseau à ressort* accompagne des projets suisses, *Le Chat Borgne* des projets français. Ainsi pour *Automne*, j'ai voulu m'entourer d'une équipe de création composée d'artistes du territoire (Joana Oliveira à la lumière, Fred Jarabo au son, Sylvie Kleiber à la scénographie et Maria Muscalu aux costumes).

En termes de diffusion par contre, les deux structures et ma connaissance des deux réseaux me serviront à élargir la diffusion des créations. Même s'il y a quelques exceptions, je trouve dommage que les deux réseaux soient encore si peu poreux. Si *Automne* aura d'abord une destinée suisse, je compte utiliser le réseau français du *Chat Borgne* pour tenter de faire venir des programmateurs et diffuser *Automne* également en France.

L'histoire

Automne de Julien Mages est un texte dialogué qui met en jeu un couple de spectateurs octogénaires arrivés par erreur en avance au théâtre pour voir une représentation des Légendes de la forêt viennoise d'Horvath. Ils se sont trompés d'heure et se voient obligés d'attendre. Ce temps de l'attente, seuls dans le hall, devient un espace de parole. Ils se rappellent les Légendes auxquelles ils ont déjà assisté, puis leur enfance, parlent de leur couple, de leurs enfants, de la mort qui approche. C'est toute une vie qui défile sous nos yeux avec ses joies, ses regrets et ses constats. Un texte sur la mémoire, la transmission, la vieillesse.

Le projet

J'ai connu Julien Mages en tant qu'intervenant à la Manufacture de Lausanne, il était dans la première promotion de l'école. J'ai suivi son travail depuis, d'auteur et de metteur en scène. Dernièrement il me parle d'un texte qu'il est en train d'écrire, sur la vieillesse, la mémoire. Il me l'envoie en me demandant si cela m'intéresserait de le mettre en scène. J'ai immédiatement aimé ce texte, la qualité de ses dialogues, la finesse de l'écriture. On peut d'emblée se méfier d'un texte sur un couple de personnes âgées, difficile d'éviter le piège de la mélancolie et du bon sentiment. Ici, au contraire, l'humour est féroce et les rapports sans concessions. C'est ce qui m'a attiré. Une manière toute tchekhovienne d'ausculter les rapports humains, au scalpel, mais sans cruauté gratuite, et avec une grande tendresse.

Un couple de personnes âgées est venu voir *Légende de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth, et s'étonne de se trouver un peu seuls dans le hall du théâtre. Ils se rendront compte plus tard qu'ils sont venus une heure trop tôt. Cette heure d'attente, non prévue, est le temps de la pièce de Julien Mages, qui finit par le début de celle d'Ödön von Horváth. Elle ouvre le champ d'un dialogue étonnant entre l'homme et la femme. Apparemment anodin (divers commentaires à partir de la lecture du programme de salle), il prend peu à peu un tour plus essentiel, et plus cinglant aussi. Quand elle parle de ses enfants, c'est sans l'enrobage maternel auquel on pourrait s'attendre :

Ou alors je devrais parler de Jean-François. De sa grande carrière de juriste... De sa maison en Provence, de son nouveau terrassement sur le Lavaux, de son élection à la commune, au National et bientôt à Berne... de son engagement pour ceux que je ne nommerai pas, de son type moyen-gras qui ne comprend rien à rien et qui élève ses filles en dehors de toute ouverture culturelle ou sociale, qui ne pense qu'à son fric et à je ne sais quelles actions qui montent ou descendent, qui ne vient nous voir que pour parler de l'hypothèque de la maison de Corcelles, je devrais parler de son ventre et de sa transpiration que je commence à haïr comme si elle devenait sa substance. Chaque fois que je le regarde je ne peux plus voir celui qui venait parfois nous sauter sur les genoux avec ses bajoues et son rire tonitruant. Depuis quelques

années, il est devenu la crasse de ce que nous trouvons de plus creux dans ce pays...

Lui, plus louvoyant avec la question, tente d'éviter le débat, mais sans trop d'espoir, c'est apparemment une litanie assez habituelle. C'est sa manière à elle de vieillir, l'âge donne le droit de dire des vérités dérangeantes, et elle en profite. Il écoute son épouse d'une oreille, et adopte une autre stratégie : n'avoir aucun avis tranché sur la question, et tenter de trouver le bon moment pour aller boire un verre de blanc, sans que son épouse y mette le veto.

Mais cela doit être un jour particulier, car elle le laisse faire, et l'encourage même. La dernière partie de la pièce nous emmène plus loin encore. Si la question de la mémoire était déjà présente (elle l'est toujours dès qu'on parle de vieillesse) elle va devenir cruciale et omniprésente à la fin, puisque la femme va révéler à son mari qu'elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle le fait à sa manière, rude et tranchante :

*Elle : Je vais perdre la mémoire. Paul. (Temps court) Je vais tout oublier.
Je vais oublier... tout ça.
Je vais repartir comme une enfant d'où je suis venue. Paul, je vais t'oublier. Je vais t'oublier et je me retirerai...*

(Temps)

Lui : Mais... non.

Elle : Oui, Paul.

(Silence)

Lui : Non...

Elle : Si .

(Temps)

*Lui : Alors...
Tu vas me laisser...*

(Temps)

Mon Dieu.

(Temps)

Elle : Ce n'est pas comme si nous n'avions...

Lui : Mais... c'est le professeur...?

Elle : Oui, mes examens du mois d'août...

Lui : Mais tu es certaine, ils t'ont donné...

Elle : C'est certain... la nature peut être capricieuse ou généreuse parfois mais j'ai accepté. Je suis fatiguée, tu sais. Et c'est un peu banal à nos âges, il faut accepter.

Lui : Non...

(Temps)

Je ne comprends pas, nous parlions comme toujours, et voilà, sans discernement... sans... sans préparation aucune, de but-en-blanc tu m'annonces...

(Temps court)

Elle : Ne fais pas l'enfant. C'est la vie, tu sais bien.

Lui : Mais tu regrettes tout, alors ? Tu n'aimes...

Elle : Non, mon discours est sec mais ça ne veut pas dire que je n'ai jamais été touchée par notre vie... J'ai été très attentive.

Lui : Attentive ! (il fond en larmes, des sanglots d'enfant) Pardon !

Elle : « Les sanglots longs des violons de l'automne... »

(Il se calme)

Lui : Bordel de merde !

Elle : (rires) Tu avais fait des progrès question grossièreté.

Lui : Oui, ben... là tu me fais chier !

Elle : (souriant encore) Je n'avais pas envie d'y aller après toi... tu seras un horrible moribond.

(Rires des deux)

Lui : C'est vrai. Imagine-moi dans un lit à demander la becquée à l'infirmière de jour, je ne supporte pas les jupons en blanc...

Elle : Je sais, tu préfères les dentelles noires...

Lui : Et les frous-frous rouges...

Elle : Tu as toujours été d'un classique. (Rires)

(Temps)

Lui : Mon dieu !

Elle : (lui prenant la main) Je veux que tu sois digne. Je ne serai pas lourde. Je suis trop fragile malgré ma vigueur pour durer longtemps. Après, tu feras la pelouse moins souvent. Je veux que l'on garde ce courage... Rien ne sert de s'apitoyer sur un sort plutôt clément. 81 ans dans 5 mois c'est un âge tout à fait correct pour perdre la mémoire. Tu penses que c'est terrible parce que tu as une santé de fer... oui, presque. Mais je t'assure que je suis calme... et presque curieuse de voir tout devenir neuf, et mourir bientôt absolument seule avec des inconnus autour de moi comme aux premiers mois de ces années trente...

Lui : Mon Dieu !

*Elle : Ça suffit Paul, avec ton dieu ! tu es un homme ! tu es mon homme et tu vas t'occuper de moi pendant un an ou deux comme je me suis occupée de toi pendant 50 ans. Point.
Sinon je vais à Bâle ou à Berne faire Exit et on en parle plus...*

Lui : Tu as pensé...

Elle : Bien sûr que j'y ai pensé mais comme d'habitude je pense à vous... je ne veux pas vous infliger le traumatisme du suicide assisté même si pour moi ce serait le plus simple. Je partirai comme ton dieu veut que je parte. Les pieds devant et la bave au dentier !

Lui : Comme tu y vas !

Elle : Oui, j'y vais comme ça et on verra bien !

Le sujet est bordé d'écueils, mais grâce au ton tranchant, lucide et plein d'humour de cette vieille dame, on ne s'apitoie jamais, l'écriture garde une crête tranchante, à vif. C'est pour moi la principale qualité du texte, aborder des sujets graves (le fossé générationnel, l'érosion des couples, la mémoire, la maladie, la mort) avec cette grâce et cet humour qui nous permettent justement suivre les personnages plus profondément.

Elle : (...) Mais je t'assure que je suis calme... et presque curieuse de voir tout devenir neuf, et mourir bientôt absolument seule avec des inconnus autour de moi comme aux premiers mois de ces années trente...

Lui : Mon Dieu !

Elle : Ça suffit Paul, avec ton dieu ! tu es un homme ! tu es mon homme et tu vas t'occuper de moi pendant un an ou deux comme je me suis occupée de toi pendant 50 ans. Point.

La scénographie (pistes en cours)

La scène se situe dans le hall du théâtre. On pourrait imaginer des tables, des chaises, un présentoir à flyers, la table de la librairie du théâtre, un vestiaire, un bar, etc.... Mais étrangement, quand j'ai lu le texte, je me suis toujours imaginé la scène déjà située dans la salle du théâtre, jusqu'à chercher après coup une didascalie l'indiquant, et qui n'existe pas. Mais il faut parfois écouter sa mauvaise foi de lecteur. Je continue de penser que la situation de miroir (des acteurs jouant des spectateurs en face d'autres spectateurs) serait plus forte. Le texte joue sur une situation d'attente, sur un espace de parole qui s'ouvre de manière particulière, et lié à un lieu d'attente. Attendre dans le hall permet d'errer, de lire, de manger, boire, c'est une attente finalement qui ne diffère pas de l'attente d'un train. Attendre dans une salle de théâtre est une autre chose. Tous les spectateurs connaissent cet espace entre le moment parfois assez long où l'on s'assoit dans la salle, et celui où les lumières s'éteignent et la représentation commence. C'est un temps un peu absurde, où l'on ne peut rien faire d'autre que de relire la feuille de salle qu'on a lu déjà cinq ou six fois, puis attendre. Le regard se porte déjà dans la direction de la scène, on est déjà un peu dans la représentation à venir sans l'être vraiment. C'est un temps des limbes, un peu incertain qui peut ouvrir un espace de parole particulier.

J'imagine une scénographie très simple, un rang de sièges de théâtre, face à la salle. Avec du vide derrière, une toile au lointain. Pourquoi pas une vieille toile peinte. Posée là, comme un bout de décor. Mais qu'on ne distingue pas dans ses détails, ou seulement par moments. En tous les cas une installation qui permettrait de moduler l'espace insensiblement, d'amener ce rang de sièges posé dans le vide du plateau vers un espace plus intérieur, plus mental. Qui permettrait de moduler la sensation de l'espace, d'ouvrir des champs d'imaginaire tout en gardant le côté brut et frontal d'un rang de sièges en face d'autres rangs de sièges. Le côté frontal me fait penser au travail du clown, car il y a du clown dans ce texte, c'est aussi une structure de duo de clowns, avec le clown sec et acéré, et le clown en suspens, qui tente d'arrondir les angles. Le regard se porte naturellement vers le public, c'est la focale évidente, pas de vrai quatrième mur.

On doit avoir l'impression en tant que spectateur, qu'on entre à l'intérieur de ces deux consciences. Qu'elles sont là, épinglées, offertes dans leur nudité, leur crudité. Ce sera un grand travail sur la direction d'acteur, pour ouvrir des espaces d'imaginaire, pour garder une crête en même temps sensible, profonde, et comique. J'ai souvent été impressionné par les comédiens âgés, ceux qui ont un rapport juste et vrai avec leur âge. Ils n'ont parfois rien à faire, toute une vie raisonne dans l'air qui les relie au spectateur. Comme Tchekhov, Julien Mages indique des temps à respecter au sein du continu textuel. Des temps où rien ne s'arrête bien sûr, où le temps va son cours, où la pensée continue, erre, divague, et où, j'imagine, tous nos questionnements présents, ceux que soulève le texte, mais ceux aussi qui vibrent en sympathie, vont pouvoir trouver un espace de résonance.

Note d'écriture sur *Automne* par Julien Mages

J'étais en avance au théâtre, nous étions, un couple d'octogénaires et moi-même, les seuls dans le foyer du théâtre. Lui, lisait tranquillement le programme à sa femme, elle écoutait, concentrée, le haut du corps légèrement incliné dans la direction de son mari. Ils étaient simples et beaux, et j'ai voulu que ma pièce leur ressemble, ou qu'elle ressemble à l'image que j'ai eue d'eux à ce moment. Puis, l'idée a fait son chemin, j'ai commencé à observer les personnes âgées presque inconsciemment, et c'est plus tard, de plus en plus consciemment, en avançant dans l'écriture, que je me suis penché parfois dans un train, un restaurant, que j'ai ralenti dans une rue, tendu l'oreille dans un parc, couru de l'autre côté d'une route pour aider une petite vieille, et ouvert, enfin, le livre compliqué de ma mémoire pour écrire *Automne*. S'il est un avantage à écrire sur un sujet apparemment connu, parce que voisin, nous sommes toujours confrontés à ce monde banal, commun, de la vieillesse autour de nous ; c'est de se rendre compte à point les détails et la vie de ce monde que nous pensons familier, nous échappent.

Ma grand-mère maternelle, seule de mes aïeux qui était encore en vie avant le commencement de cette pièce, s'est éteinte tranquillement au mois d'août 2013 dans son sommeil, à l'âge respectable de nonante-deux ans. C'est d'ailleurs à elle que je dédie cette pièce. Ainsi, ma grand-mère est entrée subrepticement dans mon histoire, j'ai commencé à me souvenir d'elle différemment. Puis ce fut au tour de mes grands-parents paternels, qui eux, avaient davantage de points communs avec mon couple automnal. Mon grand-père paternel était philatéliste amateur, et sa femme, Lydie, professeur de français et d'anglais au gymnase. C'est d'eux surtout que vient le « background* » des personnages d'*Automne*. Et c'est également là que se sépare la fiction de la réalité. Parce qu'une pièce est toujours une fiction. Le personnage de la femme d'*Automne* est un personnage inventé, je ne puis dire qu'elle ressemble véritablement à ma grand-mère ; car sa révolte, son franc-parler, son amertume vis-à-vis de ses enfants et de son couple sont inventés. L'écriture a cette force : elle vole un peu d'identité, puis naît d'elle-même à partir de ses fantômes.

J'aime à me définir comme un explorateur de l'écriture. Je ne me cantonne pas à un style, un genre, mais j'essaie à chaque fois de prendre un chemin différent. Bien sûr on peut dire maintenant que j'ai une veine principale, je m'attache à explorer une poétique particulière dans mes pièces « habituelles ». Je décris cette poétique comme un *espace mental*. Je ne cherche donc point à créer des personnages crédibles, mais je m'attache à faire naître des forces d'oppositions, non des personnages, mais, en quelque sorte, des *archétypes dramatiques*. Ainsi je ne nomme que rarement les personnages, ce sont des numéros ou des lettres, H1 et H2, puis F1 et F2 de *Valse aux cyprès*, Voix 1 et voix 2 de *La mélodie du petit barbare*, etc. Mais je voulais, pour *Automne*, prendre une autre voie, plus « classique »... C'est peut-être pourquoi Jean-Yves Ruf parle de Tchékhov lorsqu'il fait référence à *Automne*. J'en suis d'ailleurs honoré, car c'est un auteur de théâtre qui m'est cher, voilà pourquoi je voulais tenter de lui ressembler dans cette écriture, mais également à Bergman, car je pense fondamental d'écrire sous la houlette de maîtres aussi précieux. A trente-huit ans je me considère encore comme un apprenti

auteur dramatique. Je tiens à étudier des styles et des genres pour confronter ma langue à des types de littérature variés. Par exemple, dans *Janine rhapsodie*, un Misanthrope au féminin, ma dernière création, je me suis attelé à la forme classique de la comédie dramatique, ou tragi-comédie pour en faire un drame comique contemporain, et briser pendant l'action, à la fin de la pièce, ce style pour revenir à ma veine principale mentionnée plus haut : *l'espace mental*, avec une touche de lyrisme onirique. C'est une étude sur la forme, que je trouve essentielle pour se confronter à l'écriture de théâtre et dépasser les genres littéraires d'une époque donnée, le post-dramatique de notre nouveau siècle, par exemple. J'essaie d'avoir conscience d'une chose avant de commencer à écrire : quelle sera la forme de ma pièce. Mais c'est également pour trouver une liberté totale que je tente de traverser tous ces modes littéraires, car j'insère volontiers du récit, de la poésie pure ou des contes dans mes travaux théâtraux, et j'ose espérer qu'à force d'opiniâtreté dans l'étude de ces styles je trouve ma forme singulière, et mon style nouveau.

Enfin, pour *Automne*, je voulais également traiter l'isolement de la vieillesse aujourd'hui, dans un monde qui court et laisse sur le bord de l'autoroute ceux qui ne peuvent pas suivre ; marginaux, handicapés, fous, personnes âgées, etc. Et, si certains ne sont pas conscients de cet isolement, les fous, les handicapés mentaux, je pense qu'il est d'autant plus cruel que certains en aient conscience : les marginaux et les personnes âgées. Ce qui fait de cette dernière catégorie de personnes des marginaux, or, les vieux ne sont ni plus ni moins des gens normaux, tout sauf marginaux, ils sont conscients, inscrits dans un processus de vie naturel. Et même s'il est un peu simpliste de le dire comme je le fais ici, dans cette note, je pense qu'il est néanmoins nécessaire de le faire.

**Le « background » est la vie passée des personnages, leur activité professionnelle, leur curriculum de personnage, tout ce qui concerne les informations passées avant le présent de l'histoire.*

L'équipe artistique

Yvette Theraulaz – comédienne



Après des études musicales, elle suit des cours à l'École romande d'art dramatique au Conservatoire de Lausanne, avec un diplôme en 1964 et un an chez Tania Balachova à Paris. Très rapidement, elle s'engage dans des aventures théâtrales qui ont une dimension sociale, voire politique.

À l'âge de 14 ans, elle a joué dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, mise en scène par Benno Besson. Dès 18 ans et pour quelques années, elle joue au Théâtre Populaire Romand. À l'âge de trente ans, elle fait ses débuts dans la chanson. Elle participe au festival de Bourges, en 1982 et 1986.

À la fois chanteuse, pianiste et flûtiste, elle jongle avec théâtre musical et récitals. Comme comédienne, elle travaille en Suisse, en France et en Belgique. Comme chanteuse, elle fait des tournées en Suisse, France, Belgique, Allemagne, Pologne, Québec. Actuellement, elle est en tournée avec son spectacle musical « Ma Barbara ».

Jacques Michel – comédien



Comédien depuis 1966, Jacques Michel incarne plus d'une centaine de rôles en Suisse, France et Belgique, notamment sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Stuart Seide.

On le voit dans *L'Homme des Bois* de Tchekov (mes. Isabelle Pousseur/Théâtre National de Bruxelles et Comédie de Genève), *Le Test* de Lukas Bärfuss (mes. Gian Manuel Rau / Poche Genève, Vidy), *Hamlet*, *Anatomie de la mélancolie* (mes. Valentin Rossier / Orangerie-Genève), *Le Malade Imaginaire* (mes. J. Liermier / Carouge-Genève), *Le Grand Retour* de Boris S. de Serge Kribus (mes. F. Marin, Avignon 2014).

Il collabore avec Véronique Ros de la Grange depuis 2004. Il joue ainsi dernièrement sous sa direction dans *Vladimir* de Mathias Zupancic et dans l'adaptation du récit d'un naufrage en mer vécu il y a vingt ans, *L'Année de la baleine* (Avignon 2014).

Il crée avec HYBRIDES et COMPAGNIE La Trilogie de Belgrade de Biljana Srbljanovic mise en scène par Véronique Ros de la Grange en février 2015 au Théâtre du Grütli à Genève. À l'automne 2015, il interprète le Baron de Münchhausen (mes. Joan Monpart / Am Stram Gram- Genève). Actuellement, il est en tournée romande avec « Semelle au vent » de Mali Van Valenberg, mise en scène d'Olivier Werner.

Jean-Yves Ruf – Metteur en scène



Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en

scène, et pédagogue. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Jachère* (création collective), *Les trois sœurs* de Tchekhov (TGP Saint-Denis), *Médée* de Cherubini (Opéra de Dijon), *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *(Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troïlus et Cressida* (Comédie Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *Lettre au père* de Kafka (Vidy Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), *La panne* de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne).

De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.

Julien Mages – Auteur



Elève issu de la première volée de La Manufacture (HETSR), en 2003, Julien Mages y poursuit ses études de comédien et continue à écrire pour le théâtre pendant sa formation. Il y écrira et mettra en scène *Cadre Division*, *La Mer du Nord*, *Venoge Vision*, et commencera le chantier de *Division Familiale*. *Cadre Division* deviendra le premier volet du *Triptyque Division*. Créé à l'école, *Cadre Division* sera repris à l'Arsenic-Lausanne en ouverture de saison 2006/2007. En tant que comédien on a pu le voir aux côtés de Robert Bouvier dans *L'éloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien, mis en scène par Charles Tordjman (lors d'une tournée suisse et française) et au Théâtre Barnabé dans la comédie musicale *Oliver Twist*. Il joue également dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare mis en scène par Joseph Voeffray et Anne Vouilloz, dans *Salomé* d'Oscar Wilde, au Théâtre des Athévain à Paris, mise en scène d'Anne Bisang, et dans *Etre-là* de Sylviane Dupuis mis en scène par Martine Paschoud au Théâtre du Galpon à Genève.

Julien Mages est notamment l'auteur de plus d'une vingtaine de pièces de théâtre et il a créé le troisième volet du *Triptyque Division: Division III, jaune oraison* au Poche de Genève en mai 2008. En 2009 il a créé *Les Perdus* au Théâtre de vidy-Lausanne et *3 préludes et fugues en forêt* au Théâtre 2.21 (Lausanne), en 2010 *Un homme, seul...* au Théâtre de Vidy-Lausanne et il a mis en scène une création collective avec le Collectif Division nommée *Etat des lieux* au Théâtre 2.21 entre 2011 et 2012, cette pièce a été reprise au Petit Théâtre de Sion et au Théâtre de Vidy-Lausanne en décembre 2012.

Les pièces *Les Perdus* et *Un homme, seul...* ont été éditées aux éditions Paulette à Lausanne respectivement en 2009 et 2010. Puis, suivront jusqu'aujourd'hui *Etat des lieux* (cabaret politique), *Ballade en orage* tournée dans tous les cantons romands et dernière création au Théâtre de Vidy (*Ballade en orage* est la dernière création initiée par René Gonzalez au Théâtre de Vidy-Lausanne). *Valse aux Cyprès* (Arsenic-Lausanne), et *Janine rhapsodie* actuellement en tournée en Suisse romande et au Théâtre du Grütli en octobre-novembre 2015.

Maria Da Silva – Assistante mise en scène et administratrice

Après une Licence en Lettres, elle étudie la dramaturgie, puis assiste les premières mises en scène de la Cie Le Magnifique Théâtre à Fribourg dirigée par Julien Schmutz et Michel Lavoie, dont la pièce jeune public *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau a été présentée notamment au Festival Momix en Alsace et au Teatralia à Madrid. Elle collabore ensuite aux créations de la Compagnie Générale de Théâtre dirigée par Matthias Urban : *Liliom*; 1984; *Le Jeune Prince et la vérité*, *Vernissage* et *La*

Comédie des Erreurs de William Shakespeare au TKM. Elle fait aussi partie du collectif Jeanne Föhn mené par Ludovic Chazaud qui a présenté *Une histoire ou Christian Crain* et *Couvre-feux*. En parallèle, elle écrit son premier texte jeune public, *La légende d'Amaru*, en 2015, mis en scène à Fribourg par la Compagnie Boréale (FR). Diplômée en médiation culturelle, elle a travaillé au sein de plusieurs théâtres romands : La Grange de Dorigny, le Théâtre Am Stram Gram et la Comédie de Genève. Entre 2009 et 2014, elle a aussi dirigé la Maison du Dessin de Presse à Morges. Actuellement, elle suit le Master de mise en scène à la Manufacture à Lausanne.

Fred Jarabo – Création Son/musique

Évoluant dans le milieu culturel genevois depuis plusieurs années, Fred Jarabo habite à Genève où elle participe régulièrement à la création sonore de divers spectacles. Durant la saison 2016/17, elle a créé la bande son du spectacle *Waste* dans une mise en scène de Johanny Bert au Poche Théâtre à Genève, ainsi que l'univers sonore et musical de la mise en scène d'Isabelle Matter, *Tombé du nid*, au théâtre des Marionnettes à Genève.

Vicky Althaus - Création lumières

Née en juin 1990, Vicky Althaus débute ses études de photographie en 2010 au centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) pour une durée de deux ans après laquelle elle obtint son certificat de photographe. Son obsession pour l'image et le cinéma la guidera à travers toutes ses études.

Elle travaillera ensuite pendant trois mois pour le photographe de mode Séb Michel et effectuera divers autres mandats en free lance notamment pour le Migros Magasine. Dès 2013 elle poussera ses études en photographie plus loin en intégrant la formation supérieure en photographie toujours au CEPV. Dès lors elle participera plus activement à des projets de vidéo et de cinéma ainsi qu'à plusieurs expositions. Elle collaborera notamment avec le collectif 15 et Pulsion film. En Juin 2015 elle obtiendra son diplôme d'école supérieur en photographie.

De nouvelles collaborations artistiques se mettent en place, notamment avec Louis Schild et Juliette Rappange, ainsi que d'autres expositions : un nouveau monde s'ouvre à elle. En effet, dès la fin de ses études, elle se plongera dans l'univers du théâtre qu'elle tentera d'aborder de manière autodidacte tout en gardant son activité de photographe en parallèle. Sa passion pour la lumière prenant le dessus, elle collaborera avec plusieurs compagnie en tant qu'éclairagiste: Cie Kongo Peeps & Germain Dimbenzi Bayedi, Virginie Favre, Léa Meier, Cie Julien Mages, Yeung Fai et la T&T Production, Cie 5/4, ... ainsi que plusieurs théâtres en tant que technicienne: Le théâtre 2.21, l'arsenic et le théâtre de l'Octogone à Pully.

Son travail artistique s'articule principalement autour de la lumière et sa texture en utilisant le corps comme outil afin de créer un monde halluciné peuplé d'étrangeté.